



Collaborations

Un documentaire *Histoire immédiate*



VOUS ÊTES
AU BON ENDROIT



Réunion de cabinet à Vichy le 25 octobre 1940.

Pierre Laval et Otto Abetz, après un entretien avec Hitler, Allemagne, novembre 1942.



COLLABORATIONS

Premier épisode

De juin 1940 à août 1941, les hommes qui ont pris le pouvoir à Vichy mettent en place une politique de « collaboration » avec l'Allemagne nazie. Tandis que Philippe Pétain impose son idéologie réactionnaire et sa « Révolution nationale », Pierre Laval, vice-président du Conseil, et Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne en France, œuvrent au rapprochement des deux pays. Laval le premier parle de collaboration avec l'Allemagne, tandis qu'Abetz propose à Hitler un partenariat avec la France pour mieux la soumettre, un jeu de dupes dont le chancelier du Reich serait le maître. Après avoir évincé Laval dont il se méfie, Pétain pousse plus loin la collaboration et met en place une politique xénophobe et antisémite. De leur côté, les ultras de la collaboration, soutenus par Abetz, commencent à se faire entendre !

Deuxième épisode

À partir de l'hiver 1941, la collaboration entre la France et l'Allemagne s'intensifie.

Pierre Laval, désormais président du Conseil, renforce la collaboration policière pour lutter contre la Résistance, les réfractaires et les juifs. Les hommes de la collaboration font peu à peu de la France un État antisémite et milicien qui se synchronise avec la logique de l'occupant... 78 000 juifs et des milliers de résistants seront victimes de cette politique.

Vichy cède sur tout, n'ayant plus ni empire, ni armée, ni marine, ni zone libre. La politique de collaboration est un fiasco.



NOTE D'INTENTION | GABRIEL LE BOMIN, RÉALISATEUR

La collaboration.

Aujourd'hui encore, malgré l'éloignement et la brièveté de cette séquence politique – cinq ans –, le mot claque comme une insulte. Elle apparaît comme une tache sombre dans l'histoire contemporaine, une honte pour les hommes qui l'ont mise en place et animée, une faille sinistre dans la société et dont le solde n'en finit pas d'être digéré. Le séisme fut si grand pour le pays que les secousses et les répliques ont été ressenties des années durant et se font encore entendre aujourd'hui quand le débat politique dérape.

De 1940 à 1945, l'État français dirigé par le maréchal Pétain engage une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie, pays vainqueur et occupant une grande partie du territoire. Les hommes de Vichy,

issus de familles politiques différentes, misent sur une victoire totale de l'Allemagne et une recomposition de l'Europe. Pour certains, il s'agit plus d'un choix pragmatique qu'idéologique. L'objectif politique de cette collaboration est de **permettre à la France de trouver sa place au sein de ce nouvel ensemble, de légitimer son gouvernement afin de mettre en place le programme de politique intérieure baptisé « Révolution nationale »**. Les Allemands ne sont pas demandeurs dans un premier temps. À quoi bon collaborer avec un pays vaincu ? Hitler prend le temps de réfléchir et saisit les enjeux de cette proposition : la collaboration proposée par Pétain permettra d'achever de **vassaliser la France et de la vider de ses richesses**, tout en

offrant une image plus respectable de l'occupant allemand.

Le jeu de dupes ne fait que commencer. Il sera terrible, cynique, tragique, à l'image des hommes de cette période, mus à la fois par des considérations politiques, des ambitions personnelles, des fanatismes aveugles, des idéologies nauséabondes. C'est une période sombre durant laquelle la duplicité, le grotesque et le cruel se conjuguent en de nombreux mouvements complexes et contradictoires. Car la collaboration est plurielle, divisée, peuplée d'êtres désaccordés et rivaux : les « maréchalistes », si puissants en 1940 et dont l'influence se réduit comme une peau de chagrin, confortant les aventuriers fascisants, les « collaborationnistes » qui rêvent d'une jeunesse



Pierre Laval dans son bureau à Versailles en 1941.



Otto Abetz, ambassadeur du III^e Reich à Paris, en 1943.

«hitlérisée» à la française. Il y a aussi les ennemis de la République, pour qui la défaite constitue « *une divine surprise* » et qui voient dans l'effondrement de la République l'occasion de mener la « Révolution nationale », c'est-à-dire la refondation totale des valeurs de la France. Et puis tous les opportunistes qui courent après le pouvoir, ou l'illusion du pouvoir...

L'originalité de ce projet mené avec l'historien Jean-Pierre Azéma est de **quitter régulièrement le point de vue français pour épouser celui des Allemands, de créer un contrechamp.**

Comment les Allemands perçoivent-ils cet engagement du gouvernement de Vichy à servir les intérêts du pays vainqueur ? Comment les autorités allemandes ont joué avec cela, poussant

les ambitions des uns, s'appuyant sur la faiblesse des autres, pour serrer ou desserrer l'étau autour de la France ?

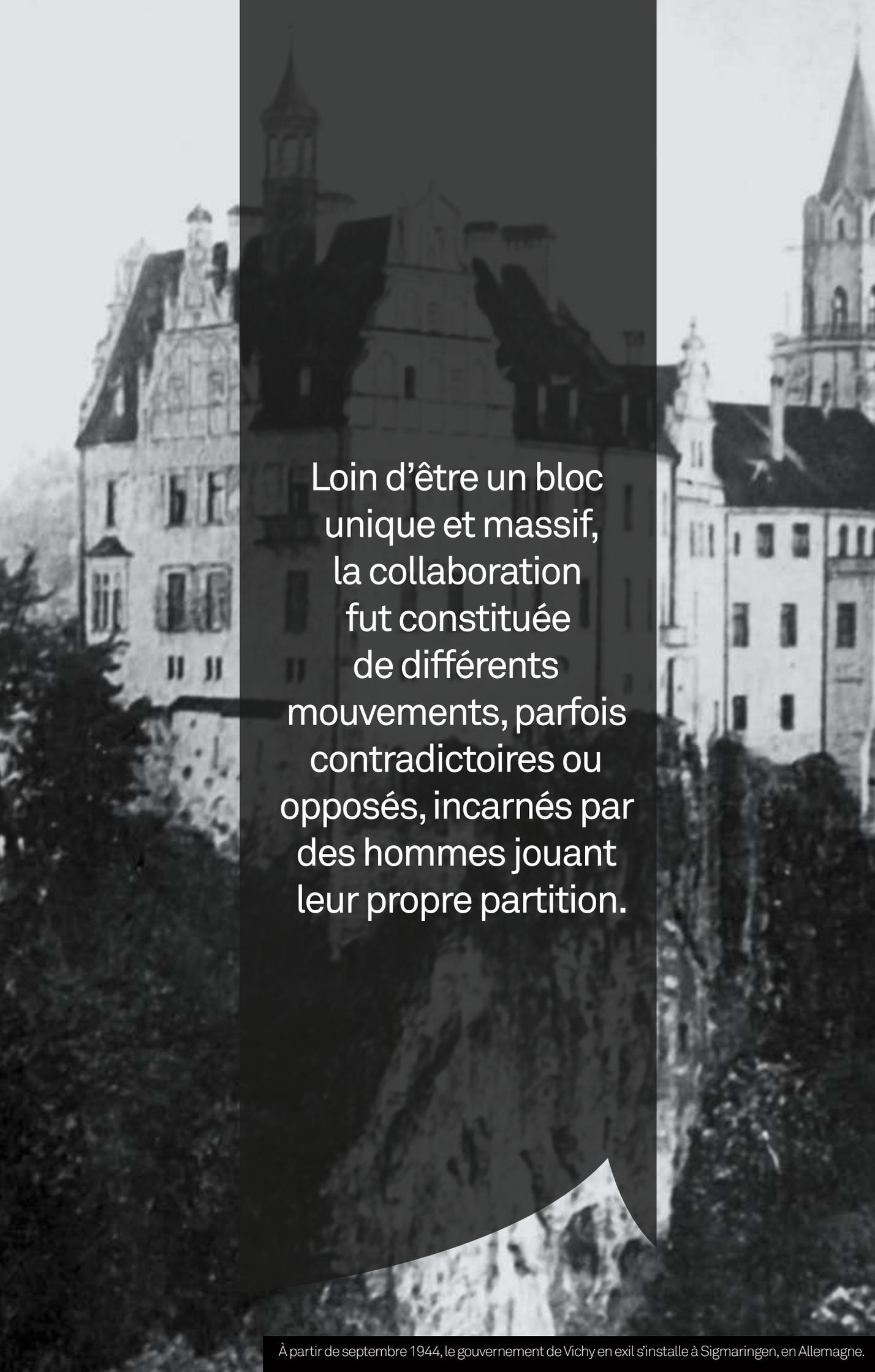
Alors que les tenants de la collaboration, Pétain et Laval en tête, sont convaincus que cette politique permettra à la France de compter aux côtés de l'Allemagne dans une nouvelle Europe, les dirigeants allemands, quant à eux – de Hitler à Otto Abetz, en passant par Fritz Sauckel –, ont une tout autre vision : **la France est un pays vaincu, dont l'Allemagne fera son vassal après l'avoir pillé.**

Notre récit adopte d'entrée de jeu le point de vue de l'un des hommes clés de la collaboration : Otto Abetz. C'est cet homme de 37 ans qu'Hitler nomme ambassadeur du Reich en France. Francophile, marié à une Française, profondément

lié aux élites du pays, il agit en coulisse et tire les ficelles avec des objectifs qui ne varient pas.

C'est sur ce décalage entre les aspirations des uns et la volonté inflexible des autres, sur ce grand échiquier où les ressorts psychologiques sont aussi importants que l'état des forces en présence, que se construit peu à peu la dramaturgie de ce film.

Le mouvement général de la narration montre comment le « pouvoir » va glisser progressivement entre les mains des plus extrêmes, manipulés par l'occupant allemand. Et comment ce pouvoir est passé du compromis à la compromission, de l'arrangement au crime de masse : près de 78 000 juifs périront en déportation avec la complicité de l'État français et d'une partie de son administration.



Loin d'être un bloc
unique et massif,
la collaboration
fut constituée
de différents
mouvements, parfois
contradictaires ou
opposés, incarnés par
des hommes jouant
leur propre partition.

BIOGRAPHIE DE GABRIEL LE BOMIN

Gabriel Le Bomin a réalisé notamment *Les Fragments d'Antonin*, long-métrage de fiction historique (nominations aux César 2007 du Meilleur Premier Film et au prix Louis-Delluc du Premier Film, 2006), et *Guerre d'Algérie, la déchirure*, documentaire d'archives pour France 2 en 2012.



FICHE TECHNIQUE

Collaborations

Documentaire

Premier épisode : 45 minutes

Deuxième épisode : 54 minutes

Réalisateur : **Gabriel Le Bomin**

Commentaire : **Grégory Gadebois**

Productrice : **Patricia Boutinard-Rouelle**

Production **Nilaya Productions**,

Avec la participation du Centre national du CNC et de l'image animée, de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, de Planète + et de France Télévisions

Directrice de l'unité documentaire de France 3 : **Dana Hastier**

Conseillère de programmes : **Clémence Coppey**

francetvpluzz france3.fr



#histoireimmediate

CONTACT PRESSE

France 3

Valérie Lalanne de Haut

01 56 22 42 56 / valerie.lalanne@francetv.fr

LÉGENDES DES PHOTOS DE COUVERTURE DE GAUCHE À DROITE ET DE BAS EN HAUT

Philippe Pétain en 1941.

Pierre Laval en 1940.

Pétain serre la main d'Otto Abetz en novembre 1941.

Otto Abetz en décembre 1942.

Adolf Hitler.

francetélévisions

Édité par la direction de la Communication – Janvier 2014

Directeur de la publication : **Rémy Pflimlin** Directrice de la communication de France 3 : **Valérie Manzić** Responsable du service de presse et de la promotion : **Cécile Chemin** Directeur délégué du Studio : **Éric Martinet** Responsable éditoriale : **Béatrice Austin** Responsable du service rédaction : **Béatrice Dupas-Cantet** Responsable du service PAO : **Nathalie Autexier** Responsable du service photo : **Violaine Petite** Responsable de la direction artistique : **Philippe Baussant** Conception graphique : **Marnya Ghomdi** Secrétariat de rédaction : **Bénédicte Mielcarek** Iconographe : **Marie-Ange Duperron** Crédits photo : **AP, CDJC, Cegesoma, RMN, Roger-Viollet, Rue des Archives** Impression : **Color Print**